

Commémoration 2020 du 11 novembre au Monument aux Morts de Ste Anne **Intervention de M. Claude GUILHEM Président du CIQ de Ste Anne**

Le CIQ de Ste Anne organise, depuis de nombreuses années, les Commémorations du 8 mai et du 11 novembre devant le monument aux morts de la Place Baverel. Cette année est tout à fait particulière en raison de la pandémie du coronavirus, et c'est pourquoi nous sommes en nombre restreint, comme c'était d'ailleurs le cas pour la Commémoration du 8 mai à laquelle participaient Monsieur le Maire 6/8, le Père Jordi Curé de Ste Anne, et moi-même en tant que Président du CIQ de Sainte-Anne.

Je remercie les participants à la présente Commémoration :

- Monsieur Pierre BENARROCHE Maire du 4^{ème} secteur Arrts 6/8, entouré de ses Adjointes Olivia FORTIN, Alexandre RUPNIK, Nathalie TESSIER, Christophe HUGON, Dona RICHARD, de son Directeur de Cabinet Guenaël RICHEROLLE, de Sérène ZOUAGHI Conseillère d'Arrondissement, des Elues de la Métropole et du Département, Madame Laure Agnès CARADEC, Mme Marie MARTINOT,
- Le Père JORDI Curé de Ste Anne.

Les gerbes ont été déposées devant le Monument par la Mairie 6/8, le Groupe PCF du 8^{ème} Arrt, le CIQ de Sainte-Anne.

En préambule, ayons une pensée pour Auguste GENDRY qui faisait office de "Chef de Protocole" lors des précédentes Commémorations sur cette Place et qui est décédé récemment. Un hommage lui est dédié dans le dernier numéro de notre journal de Quartier "les Echos de Sainte-Anne".

Lors du centenaire qui a marqué les dernières années, il y a eu beaucoup de manifestations, de livres, de films, d'émissions TV et de radio qui ont rappelé cette tragique période de notre histoire, ainsi que ses acteurs, nos grands-parents ou arrière-grands-parents, car, presque toutes les familles ont été touchées.

À certaines de ces Commémorations, nous avons accueilli parmi nous la fille de celui qui servit de modèle pour la sculpture du soldat représenté sur ce Monument aux Morts, Mme Odile POIRMEUR, c'est son nom, était venue avec son mari et elle nous a parlé de son père Dominique CORTIN qui était sur les champs de bataille en France, comme celui de Verdun connu de tous (tranchées pendant 18 mois), renvoyé en Champagne fin 1917 avant d'être enrôlé dans l'Armée d'Orient dont on connaît surtout le tragique épisode des Dardanelles mais qui a réservé à tous les combattants qui y ont participé d'autres moments terribles (moins connus du grand public), et dont l'engagement a été décisif pour l'issue de ce conflit, Retourné en août 1919 à Marseille, il fut démobilisé en octobre 1919. C'est ainsi qu'il a retrouvé la famille de son cousin Francis ANDRE, sculpteur, qui devait réaliser quelque temps après (1922) ce Monument aux Morts de Sainte-Anne en le prenant pour modèle pour réaliser ce soldat symbole de ce lieu de Commémoration. Cette histoire si particulière mérite d'être connue par les habitants du Quartier.

Dans mes interventions je commence toujours par donner quelques éléments du bilan effroyable :

*Près de 20 millions de morts ou disparus civils et militaires parmi les pays engagés dans ce conflit. 1,4 million de Poilus sacrifiés-52 % des Français nés en 1894 ne sont plus là 20 ans après car disparus dans cette guerre-2000 soldats français tués par jour au cours de ces 40 mois-700 000 soldats français tués n'ont pas été identifiés-700 000 soldats venus d'Afrique ont été tués-21 millions de blessés dont 6 millions mutilés à vie-de nombreuses villes et nombreux villages détruits-terres rendues incultivables tant elles ont reçu d'obus (1 milliard d'obus tirés en 4 ans)

*Derrière ces chiffres : des familles anéanties-des centaines de milliers d'orphelins (600.000)-des femmes en noir dans chaque village de France-des hommes mutilés dans leur chair et qui ne connaîtront qu'une vie de souffrances physiques et morales.

Il y a aussi les témoignages nombreux car les combattants écrivaient fréquemment à leur famille, leur épouse, leur fiancée, leur marraine de guerre, leurs amis... Et tous ces témoignages sont très émouvants.

Les extraits suivants sont de Louis KREMER. C'est un poète écrivain moins connu qu'Henri BARBUSSE, Roland DORGELES, Guillaume APPOLLINAIRE, Charles PEGUY ou Maurice GENEVOIX qui

rentre aujourd'hui au Panthéon. Né à Étampes il poursuivit des études classiques. Il se rêvait homme de lettres, érudit, critique littéraire. À l'été 1914 KREMER n'avait pas atteint sa maturité littéraire. La guerre précipita le cours. Il écrivit de nombreuses lettres à son ami Henry CHARPENTIER. Blessé durant la dernière grande offensive allemande, il mourut à l'école polytechnique le 18 juillet 1918. Il repose au cimetière d'Ivry.

Comme tous les combattants il tient une correspondance abondante, avec sa mère ses amis, ses marraines de guerre. Mais c'est certainement à Henry CHARPENTIER qu'il destina les plus belles pages de sa prose parce qu'il était lui-même poète et son meilleur ami. Il devint ainsi le dépositaire d'un volumineux dossier de guerre. Ces lettres ont été publiées dans un très beau livre intitulé "**D'encre, de fer et de feu**" lettres à Henry Charpentier, paru en octobre 2008 -Editions la Table Ronde-présentation et notes de Laurence CAMPA.

Extraits : **1^{er} juillet 1915 : journées très dures, vécues dans l'angoisse, sous un bombardement terrible et qui ne cesse pas. Le métier de téléphoniste s'avère fort périlleux et j'ai bien cru à plusieurs reprises y laisser ma peau. Terres gorgées de cadavres et couvertes de myriades et de myriades de mouches. Odeurs inexprimables, vie souterraine de taupes et de rats dans leurs trous, un peu semblable à la vie de mineurs (plus pénible). Il y a huit jours de la poussière de la poussière ! Depuis, violents orages et de l'eau jusqu'aux genoux pendant deux jours. C'est vraiment terrible**"

Octobre 1916 : "Oui, je vous revois encore, morts, des combats inexpiables, qui êtes tombés là-bas, sur les pentes de la colline sanglante ou dans le creux du ravin maudit, et qui êtes restés couchés sur le sol, crispés et raidis, pendant de longues heures de la bataille, sans qu'aucune main pieuse ait pu venir vous relever et vous emporter. Je vous revois tous, lamentables caricatures d'une humanité de déments, spectres terribles, formidablement sinistres et grimaçants, figés dans les attitudes de vos agonies solitaires... sont-ce vraiment les débris d'une humanité jadis vivante, ou bien les inventions irréelles et fantastiques d'un sardonique démon ! Ces choses sans nom furent-elles des créatures agissantes, purent-elles vraiment parler, respirer, sourire, oser des mots d'amour ?"

Vendredi 7 juin 1918 : "Dures journées. Marches, fatigue, poussière, sac et harnachement au complet, pendant des kilomètres interminables. Impossible de t'en dire plus. Rien reçu ni de Leconte, ni de Barrès. D'ailleurs ce serait trop tard maintenant. Fraternellement. "

Sa dernière lettre du 14 juin 1918 : "Cher Ami, Blessé hier devant Compiègne (cuisses et fesses traversées par un obus), je suis soigné à l'hôpital de l'école polytechnique, rue d'Ulm. Venez me voir de suite. Mes blessures sont très douloureuses mais peu dangereuses, paraît-il. J'ai été opéré aujourd'hui, j'ai bien supporté l'opération. Amitiés" . Il est mort quelques jours après comme il est dit au début de mon intervention.

Note de Laurence CAMPA : "Les écrivains de métier -Barbusse, Apollinaire, Duhamel-firent de leur correspondance de guerre le matériau, l'appendice ou l'excroissance de leur œuvre. Krémer mit dans ses lettres à Charpentier le meilleur de lui-même. Contrairement à ces poilus mal habitués à l'analyse ou à l'introspection qui se jetèrent dans l'écriture comme sur un radeau de fortune, Krémer avait suffisamment de lucidité et de métier pour donner forme à ce qui n'en pouvait avoir.

Lettre après lettre Krémer tente de restituer ses impressions sans banalité ni platitudes lénifiantes. Il décrit les privations, l'inconfort, la souffrance physique, la violence des combats, la mort omniprésente, toutes les horreurs de la Grande Guerre qu'un siècle de littérature et de témoignages ne nous a pas rendues plus familières ou moins bouleversantes. Il évoque la peur qu'on voudrait taire, la sensation de solitude et d'abandon, l'exaspération permanente, le sens moral supplicié et le désespoir en grand deuil"

Après cette évocation, dans les précédentes Commémorations un membre des anciens combattants lisait l'appel des morts suivi par le chant de la Marseillaise entonné par tous les participants, mais cette année, en raison du caractère restreint et raccourci imposé par les circonstances, on passe directement au moment de recueillement, minute de silence, pour penser à cette période de notre histoire, à ceux qui l'ont vécue et à toutes ces souffrances.

Claude Guilhem